

Barbier, J.-M. (dir.) (1996). *Savoirs théoriques et savoirs d'action*. Paris : Presses universitaires de France.

Émile Ollivier

Volume 23, numéro 2, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031936ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031936ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ollivier, É. (1997). Compte rendu de [Barbier, J.-M. (dir.) (1996). *Savoirs théoriques et savoirs d'action*. Paris : Presses universitaires de France.] *Revue des sciences de l'éducation*, 23(2), 436–436. <https://doi.org/10.7202/031936ar>

Barbier, J.-M. (dir.) (1996). *Savoirs théoriques et savoirs d'action*. Paris: Presses universitaires de France.

Une table ronde commémorant un double événement: la seconde biennale de l'éducation et de la formation et le bicentenaire du Conservatoire national des arts et métiers réunissait en avril 1996 quelques chercheurs et praticiens autour des transformations récentes dans le domaine du travail, de la formation et de la recherche. De là, l'idée de cet ouvrage collectif portant sur la distinction entre savoirs théoriques et savoirs d'action, leur articulation et leur évolution.

Les avancées remarquables de cet ouvrage, la longue portée des idées développées s'accommodent difficilement d'un résumé succinct. Il s'agit de textes véhiculant une pensée exigeante et d'un abord peu aisé, touchant à des domaines aussi divers que la médecine, les sciences de la gestion, de l'éducation et de la communication. Ces textes inspirés d'expérience de recherches ou d'actions de formation offrent une multiplicité de lectures relevant à la fois de l'épistémologie, de la sociologie, de la sémantique et de l'axiologie.

On risque toutefois de passer à côté de l'essentiel si l'on ne prend pas le temps de lire attentivement le texte de Jean-Marie Barbier, professeur au Conservatoire des arts et métiers (CNAM), qui introduit une quinzaine d'articles, tous inédits écrits par une brochette de spécialistes dont Gérard Malglaive, Jean Blaise Grize et Gaston Mialaret, bien connus de ce côté-ci de l'Atlantique. Jean-Marie Barbier produit un ensemble de constats et d'observations qui tournent d'abord autour du surinvestissement du paradigme théorie/pratique. Il invite ensuite à relativiser le statut des savoirs et attire enfin l'attention sur la nécessité d'explorer les modes de production de ces deux types de savoir ainsi que sur l'appropriation de plusieurs outils conceptuels proposés pour une saisie intelligente de passages entre action et savoir.

Cette mise en perspective permet par la suite de naviguer à son aise dans les diverses contributions et d'apprécier cet ouvrage dont l'un des mérites est de rappeler que la notion de savoir, objet d'une construction sociale, peut être utilisée dans une variété de domaines de connaissances. Sur ce point, l'article de Schön nous paraît lumineux.

Pour ma part, j'aurais souhaité une organisation plus systématique de la matière, par exemple, par champ, domaine de connaissance ou d'intervention, que ne permet pas la présentation des textes par ordre alphabétique d'auteurs. Ou tout au moins, un texte de conclusion qui camperait ces types de savoir dans leur statut central dans les sociétés modernes et contemporaines et qui, du coup, dirait davantage que ce qui est dit sur le couple savoir/pouvoir. Mais, quoi qu'il en soit, le large public intellectuel, destinataire privilégié de cet ouvrage, aura le soin de trouver l'usage de son choix dans cette variété de contributions remarquables.

Émile Ollivier
Université de Montréal